

# enquête Expo 2015: le grand pari du « Miracle » à Milan

**DÉCRYPTAGE** // Véritable banc d'essai pour la reprise italienne, l'Expo 2015 de Milan s'ouvre dans un climat de ferveur teintée de scepticisme. La capitale lombarde joue sa réputation de « smart city » au moment où la troisième économie de la zone euro tente d'émerger de quatre ans de récession.

Les organisateurs reconnaissent que l'Expo sera plus difficile à vendre que les JO.

Il y a deux mois encore, on ne parlait encore que de scandales et de corruption.

**Pierre de Gasquet**  
pdegasquet@lesechos.fr  
— Envoyé spécial à Milan

**T**oto sauve le bidonville et les sans-abri s'envolent pour le Paradis. Comme dans le grand final du « Miracle à Milan », le chef d'œuvre de Vittorio De Sica (palme d'or 1951), rien n'est impossible dans la capitale lombarde. Même un « Expoflop » sera peut-être évité. Sauf contretemps, Vladimir Poutine ouvrira le bal des chefs d'Etat et de gouvernement, le 10 juin, suivi de David Cameron, Angela Merkel et François Hollande, le 21... Matteo Renzi ne désespère pas de faire venir Michelle Obama, championne de la lutte contre l'obésité, à la grande foire milanaise dédiée à l'alimentation saine, sûre et suffisante pour tous.

Partie en 2008 sous le gouvernement Prodi, sur une « toquade » de l'ancien maire de Milan, Letizia Moratti (centre-droit), la grande aventure de l'Expo 2015, la première exposition universelle organisée dans la capitale lombarde depuis 1906, ouvre ses portes à un moment-clé pour la troisième économie de la zone euro. Un banc d'essai pour le laboratoire renziste et pour la reprise italienne.

« L'Expo sera une formidable opportunité pour expérimenter les nouveaux modes de consommation alimentaire à l'ère du numérique. On n'est plus à l'ère de la tour Eiffel », estime Carlo Ratti, directeur du MIT Senseable Lab de Boston, qui a été chargé de

concevoir le « Future Food District », un des sites les plus innovants de l'Expo : « Comme les JO d'hiver de 2006 ont transformé Turin, elle peut aider le pays à retrouver confiance en soi. » Il n'est pas le seul à croire dans l'« effet Expo ». Malgré les retards du chantier et l'impact désastreux de la vague d'arrestations liée aux appels d'offres truqués en 2014, Milan a fait un gigantesque effort pour être au rendez-vous. Jusqu'au bout, les quelque 6.000 ouvriers employés sur le chantier ont travaillé d'arrache-pied, jour et nuit, pour sauver la mise. Avec ses nouveaux gratte-ciels flambant neufs de Porta Nuova, l'ouverture de la Fondation Prada conçue par l'archi-star Rem Koolhaas et le réseau wi-fi le plus étendu d'Italie, la grande métropole lombarde se rêve en « smart city » à la pointe du « car sharing » et du numérique. Certains poussent l'audace jusqu'à parler de « capitale morale » de l'Italie.

La première impression lorsqu'on foule le sol de l'Expo 2015, à J-10, est de pénétrer dans un Legoland futuriste à tendance écolo. Hormis celui de l'Italie, construit en dur et destiné à rester, la grande majorité des pavillons, au premier rang desquels celui de la France (inspiré des halles Baltard), ont été construits en bois ou en matériaux recyclables. Le tout sur un périmètre compact de 110 hectares – cinq fois plus petit que celui de l'Expo de Shanghai de 2010 –, coincé entre les bretelles d'autoroute et les cabanons industriels de la périphérie nord-ouest de Milan, entre la prison-modèle de Bollate et le plus grand cimetière de la ville. Un contexte encore ingrat, mais en plein chambardement. A J-10, une bonne partie des pavillons étaient encore inachevés. La Russie, la Turquie et l'Estonie étaient les plus en retard. Mais il faut faire confiance au génie italien du camouflage chic pour pallier les retards et les failles.

**« Nourrir la Planète » : le thème censé séduire Michelle Obama**  
« Milan est la vraie capitale de l'Italie. La première en termes de « car sharing », de vélos en

libre-service, de coworking et de start-up », martèle le maire démocrate, Giuliano Pisapia, soixante-cinq ans, le « tombeur » de la droite berlusconienne à Milan, qui a renoncé à briguer un nouveau mandat en 2016. A en juger par l'éclosion de restaurants « ultratrendy » dans le quartier Garibaldi, les tours de Porta Nuova rachetées par le Qatar en février et l'invasion de taxis hybrides dans les rues de la ville, Milan a fait une partie de sa révolution. La grosse bourgade languissante et polluée d'il y a quinze ans est entrée dans le Top 12 des destinations européennes les plus branchées du « New York Times ». Il lui reste à faire oublier l'effet désastreux du démantèlement de la « Coupole » mafieuse de l'Expo en mai 2014, qui a obligé à revoir complètement les règles d'attribution des marchés in extremis.

« L'Expo a déjà revitalisé le secteur alimentaire qui est devenu « cool » ; on assiste à une explosion de start-up spécialisées dans la distribution en ligne de produits alimentaires », observe Antonio Belloni, auteur de « Food Economy », un essai remarqué sur l'effet de la désintermédiation sur la filière alimentaire en Italie. En 2014, le nombre des créations d'entreprises a augmenté de 15 % en Lombardie, avec 191 start-up créées par jour (contre 167 en 2013). Et, selon les données de l'incubateur d'entreprises Speed Mi Up, cofondé par l'université Bocconi avec la ville et la Chambre de commerce de Milan, une start-up sur deux se concentre désormais sur le secteur de l'agroalimentaire et ses déclinaisons.



Expo 2015: la grande scommessa del « Miracolo » a Milano

« Le thème de l'alimentation fait partie de notre ADN depuis l'époque romaine : avec près de 7.000 espèces de végétaux comestibles, l'Italie est le pays avec le niveau de biodiversité le plus élevé au monde, devant le Brésil », insiste Piero Galli, directeur de la division Événement de l'Expo. Il mise sur le thème porteur de l'Expo 2015, « Nourrir la Planète », pour doper la fréquentation. Officiellement, l'objectif est de 20 millions de visiteurs (et 24 millions d'entrées) sur six mois. Un objectif qui ne semble pas irréaliste par rapport aux 63 millions d'entrées de Shanghai en 2010 ou aux 40 millions de Séville en 1992. « Nous avons déjà 9 millions d'entrées prévendues, dont 5,3 millions à l'étranger (1 million en Chine) », précise Piero Galli, même si une bonne part des tickets ont été « placés » auprès des tour-opérateurs.

La Chine reste une cible prioritaire. En vue de faire sauter le verrou de la bureaucratie, les autorités italiennes ont réduit de trois mois à 36 heures le temps d'obtention des visas pour les touristes chinois. « Pour moi, l'Expo peut facilement atteindre 30 millions d'entrées, dont 20 millions d'Italiens », confie Oscar Farinetti, le fondateur d'Eataly (le phénomène de la distribution alimentaire des six dernières années) qui s'est vu attribuer, sans appel d'offres, la gestion de vingt restaurants (8.000 mètres carrés) sur le site. « Comme les JO de 2006 ont changé le visage de Turin, l'Expo va transformer Milan. C'est un levier pour ceux qui veulent changer les choses dans ce pays », assure ce gourou de la biodiversité, proche de Matteo Renzi.

Tout le monde n'est pas aussi enthousiaste. Partie avec trois ans de retard sur le calendrier pour cause de disputes sur l'organigramme, « l'Expo s'est transformée d'une grande occasion en vitrine de la corruption italienne », déplore le journaliste Gianni Barbacetto, auteur du « Grand bal de l'Expo », qui dresse un procès-verbal accablant de la marée d'infiltrations mafieuses sur le chantier. Pour lui, le péché originel de

l'Expo réside dans la décision de situer le chantier sur un terrain agricole privé désolé, à Rho-Pero, acquis en 2011 en vue de renflouer la Fondation Fiera Milano, en difficulté, et de réaliser une juteuse opération immobilière. Mais le site risque de s'avérer difficilement revendable. Quant à l'ambitieux « Master Plan » initial de site durable conçu en 2009 par l'architecte suisse Jacques Herzog (Herzog & de Meuron), il a été en grande partie abandonné en faveur d'un schéma plus traditionnel, basé sur les pavillons nationaux.

#### Le bouche-à-oreille sera crucial

« Nous avons défini un nouveau standard : faire en sorte que ces grandes initiatives universelles puissent se faire sans jeter l'argent pas les fenêtres, nuance Piero Galli. Notre objectif est d'atteindre l'équilibre économique en termes de fonctionnement, du jamais-vu jusqu'à présent pour les expositions universelles. » Compte tenu du contexte, le budget de réalisation de l'Expo (financé à parts égales par l'Etat, la Chambre de commerce, la région Lombardie et la ville de Milan) a, toutefois, été réduit de 20 %, de 1,6 à 1,3 milliard d'euros. Quant au budget de fonctionnement, financé pour moitié par les 70 sponsors et pour moitié par la vente des tickets, il s'élève à 800 millions d'euros pour les six mois de vie de l'Expo. Les autres pays participants ont investi 1,1 milliard d'euros pour réaliser et gérer leurs 53 pavillons nationaux (contre 42 à Shanghai). « C'est du jamais-vu : cela montre bien le pouvoir d'attraction de l'Italie et du thème de l'alimentation », insiste Piero Galli.

Les organisateurs reconnaissent, toutefois, que l'Expo sera plus difficile à vendre que les JO. Le bouche-à-oreille sera crucial pour aiguïser la curiosité. Sur l'impact économique, l'incertitude reste grande. Selon les premières estimations de la Chambre de commerce de Milan publiées il y a deux ans, l'Expo devait générer plus de 23,6 milliards

d'euros de retombées sur 2012-2020 et un PIB additionnel de 10 milliards d'euros (outre 191.000 emplois directs et indirects). Mais le flou complet règne aujourd'hui sur les retombées. Pis : selon l'économiste Roberto Perotti (Bocconi), conseiller économique de Matteo Renzi, malgré sa valeur hautement symbolique, l'Expo a donné lieu à une « débauche de prévisions surestimées », y compris en termes d'emploi. Pour cet ancien consultant du FMI, qui aurait préféré voir Milan investir dans ses équipements sportifs, l'Expo risque de s'avérer une « grande erreur » stratégique. Pour sa part, le commissaire unique à l'Expo, Giuseppe Sala – l'un des rares à avoir survécu à la vague de mises en examen et de remaniements –, reste convaincu que l'événement servira de levier à la reprise en montrant « la volonté de faire de l'Italie et le signe que quelque chose est en train de changer en 2015 ».

« Le vrai défi sera de gérer l'héritage de l'Expo. Il ne faudrait pas que le site devienne une ville fantôme, comme celui de Séville », reconnaît Carlo Ratti. Mais il estime que Milan a déjà fait des « pas de géant » en devenant une des villes à plus haute densité de voitures en « car sharing » par habitant en Europe : « L'idée de partage, d'Airbnb à Uber, sera un des bancs d'essai les plus intéressants de l'Expo en matière d'utilisation des infrastructures. » « Le climat a changé. Il y a deux mois encore, on ne parlait encore que de scandales et de corruption », opine Roger Abravanel, ex-directeur de McKinsey en Italie. « Le fait que le Qatar ait repris le quartier des affaires de Porta Nuova est un signal positif pour Milan et la perception de l'Italie », ajoute-t-il.

A la veille de l'ouverture, qui sera saluée à la Scala par le « Turandot » de Puccini, la ferveur est de rigueur. Mais il faudra encore attendre la grande moisson, à la mi-juillet, de l'immense champ de blé de cinq hectares, semé en plein centre de Milan par l'artiste américaine, Agnes Denes, pour savoir si le « miracle » de l'Expo a bien eu lieu.



### Les points à retenir

- Premier effet Expo : Milan, ville indolente et polluée il y a quinze ans, est dans le Top 12 des destinations européennes les plus branchées du « New York Times ».
- 110 hectares, 2,1 milliards d'euros de budget, 70 sponsors : officiellement, l'objectif est de 20 millions de visiteurs (et 24 millions d'entrées) sur six mois.
- L'Expo devrait générer 23,6 milliards d'euros de retombées sur 2012-2020 et un PIB additionnel de 10 milliards d'euros (outre 191.000 emplois directs et indirects).



Les quelque 6.000 ouvriers s'emploient, jour et nuit, à rattraper les retards du chantier, après les scandales de l'année dernière. Photo Luca Bruno/AP/Sipa